LE FRANCO

Le seul journal de langue française de l'Alberta Depuis 1928

Vol. 20 No. 34 Edmonton, vendredi le 31 octobre 1986 16 pages 0.50

La semaine prochaine: Le Congrès en profondeur

Ds paroissiens réclament plus de services religieux en français... **JEAN GAUTHIER**

Le Commissariat aux langues officielles en campagne de relations publiques... **MIREILLE PRÉVOST**

Deux pionniers de l'ACFA se rappellent... **MIREILLE PRÉVOST**

Naissance et baptême au Congrès. La Naissance: le comité consultatif du Conseil économique. Le Bâptême: la fédération provinciale de parents... **JEAN PAUL PERRAS**

Nouveaux défis pour les archivistes et historiens... **CLAUDE ROBERTO**

et plusieurs autres sujets!

600 PERSONNES AU BANQUET DU CONGRÈS!



Le Congrès de la francophonie tenu à Edmonton du 24 au 26 octobre derniers a attiré une foule qui a dépassé les espérances des organisateurs. Tout au long de ces journées, de nombreuses activités se sont déroulées (Voir le photo-reportage en page 7, 8 et 9). En haut de gauche à droite à l'occasion du banquet du samedi soir: le nouveau président de l'ACFA M. Georges Arès, la ministre albertaine de l'Education Mme Nancy Betkowski, le député néo-démocrate Léo Piquette et le ministre fédéral de l'Emploi et immigration M. Benoit Bouchard. Photo du bas de gauche à droite: Jacques Chauvin, Joanne Thibault et Gilbert Parent dans une scène de la pièce "La légende de l'avenir" présentée dans le cadre des festivités.

MGR ROY APPUIE LA CRÉATION D'UNE ÉCOLE FRANÇAISE À ST-PAUL

YVES LAVERTU

ST-PAUL - Mgr Raymond Roy, évêque du diocèse de St-Paul, se prononce en faveur de la création d'une école française à St-Paul de la maternelle à la douzième année.

«Je suis prêt à défendre cette cause, à le dire à tout le monde. Vous avez mon support. Je suis prêt à le dire. J'attends que vous me le demandiez».

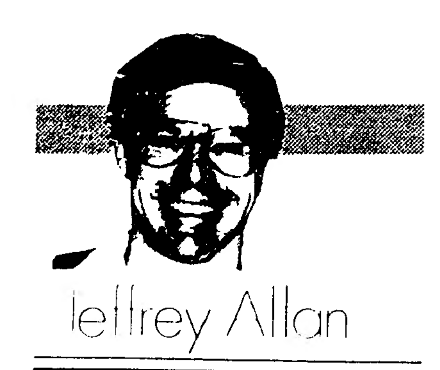
C'est en ces termes que Mgr Roy a voulu officiellement donner son appui à la Société des parents pour l'éducation francophone à St-Paul et en région (SPEF) le 23 octobre dernier.

À l'occasion de la première assemblée annuelle de la Société, l'évêque de St-Paul s'est déclaré non seulement en faveur d'une école et d'une programmation française mais également pour la gestion par les francophones de ces programmes.

Celui-ci a livré par ailleurs un message d'espoir et de tenacité

Voir MGR ROY en page 14

350 PROFESSEURS DE FRANÇAIS SE RENCONTRENT À CALGARY



CALGARY - Les 17, 18, et 19 octobre les membres du Conseil Français de l'Alberta ont assisté à leur congrès annuel tenu à l'Hôtel Sheraton-Cavalier.

Le Conseil Français regroupe tous les enseignants qui se servent du français comme langue d'instruction dans les écoles bilingues et d'immersion.

Selon Madame Louise Huard-Peake, le Congrès '86 avait une signification particulière pour les francophones de Calgary. Dans son discour d'ouverture du congrès, la Présidente sortant du conseil a souligné que depuis sa fondation il y a dix ans, "c'était la première fois que le Conseil Français tient son congrès annuel à Calgary".

Dès l'ouverture de la conférence le vendredi soir, les congressistes ont profité de la présence de vingt-six maisons de publication. Enfin, les éditeurs de l'Alberta, l'Ontario et le Québec sont venus exposer leur matériaux pédagogiques pour les professeurs, conseillers pédagogiques et directeurs d'écoles.

Un peu plus tard dans la soirée, les congressistes se sont réunis pour un vin et fromage animé par Jacques Chauvin, chansonnier franco-albertain et artiste invité du congrès. Connu pour sa réputation comme éducateur et surtout compositeur, Monsieur Chauvin a aussi dirigé un atelier sur les chansons pour enfants.

Sachant que les professeurs aiment autant rigoler que travailler, Madame Evelyn Drouin et le comité organisateur du congrès ont invité comme conférencière d'ouverture, la célèbre humoriste québécoise Clémence Desrochers. Cet ancien professeur a encore une fois, fait preuve de ses talents d'humoriste dans ses improvisations de deux personnages, Odette et Valentine. Son monologue, présenté sous forme caricaturale a souvent touché les cordes sensibles chez les spectateurs.

Puisque les congrès annuels du Conseil Français consistent aussi bien d'échanges professionels que de moments libres, on a organisé une excellente série d'ateliers sur les nouveaux courants pédagogiques au Québec. Dans son premier atelier, Madame Denise Gaouette a expliqué ses théories sur la transition de l'enfant du niveau maternelle jusqu'à la première année. Elle a touché un nouveau champ d'étude dans sa deuxième conférence en discutant les tyles d'apprentissage. Pour sa part, Monsieur Conrad Huard concepteur pédagogique, a formulé ses idées sur "l'objectivation" c'est-à-dire, une nouvelle méthode pédagogique axée sur l'apprentissage de son propre vécu et celui des autres.

En effet, une quarantaine de conférenciers ont traité un grand nombre de sujets incluant, les arts, le langage, les mathématiques, l'informatique, bref, toutes les matière enseignées de la maternelle jusqu'à la douzième année.

Lors de l'assemblée générale du Conseil Français, Madame Andrée Gargaliano était élue comme membre de l'exécutif. Voici l'Exécutif Provincial du Conseil Français de 1986-87: Présidente: Rita Delongchamp, Présidente sortante: Louise Huard-Peake, Présidente élue: Andrée Gargaliano, Trésorier: Art Robinson.

Il y aura aussi une nouvelle équipe de présidents/tes des régionales pour 1986-87. Il s'agit de: Chantal Grégoire: Bonnyville, Eddie Cormier: Calgary, Lise Roy-Nicolet: Rivière-la-Paix, Anne-Marie Fortin: Fort McMurray, Ralph Dilworth: Lethbridge, Andrée Gargaliano: Edmonton.

CF

ATA

Le Conseil Français

The Alberta Teachers' Association



Exposition de matériel pédagogique au congrès du Conseil Français. Pierre Granger

• *Conseil français*

40 ATELIERS



Pierre Granger

Rappelons que ce Conseil regroupe quelque 850 professeurs qui enseignent le français ou qui enseignent en français dans les différents types d'écoles de la province. Ils se réunissent chaque année pour élire leur exécutif provincial, s'entraider à améliorer leurs compétences professionnelles et échanger des expériences.

Le programme du congrès comportait l'assemblée générale annuelle, un choix de près de 40 ateliers et une conférence de l'artiste Clémence Desrochers, le tout complété par des activités sociales variées et une imposante exposition de matériel pédagogique présenté par une vingtaine d'exposants.

Les ateliers étaient dirigés par des enseignants albertains ainsi que par des experts du monde de l'éducation venus de l'extérieur de la province, par exemple de Québec, de Montréal, d'Ottawa, de Sherbrooke et de Toronto. Les professeurs de la maternelle à la 12e année n'avaient que l'embarras du choix, et ce choix était difficile puisqu'il y avait habituellement six ateliers très intéressants en même temps.

La présidente du comité organisateur du congrès 1986 était Evelyne Drouin, et environ 20 autres enseignants de la région ont partagé avec elle les multiples tâches qui ont fait de cet événement un succès. Plus de 350 participants étaient officiellement inscrits, ce qui dépassait les espérances, et tout s'est très bien déroulé.

La présidente sortante du Conseil Français, Louise Huard-Peake, est particulièrement fière de ce succès, parce que c'était la première fois que le congrès se tenait à Calgary.



Pierre Granger

Le programme du congrès comportait près de 40 ateliers.

• *À FORT MCMURRAY*

ANNÉE DE SURSIS POUR POMME D'API

MIREILLE VÉZEAU

FORT McMURRAY - Ne disposant pas d'un nombre suffisant d'enfants francophones, la pré-maternelle Pomme d'Api de Fort McMurray s'est vue contrainte de fusionner sa classe française à sa classe d'immersion française. Cette situation va à l'encontre de l'objectif premier de la pré-maternelle qui est d'offrir d'abord un service aux francophones.

La pré-maternelle vit donc une année de sursis. Année au cours de laquelle ses artisants s'emploieront à recruter des enfants francophones pour constituer une classe française. Depuis son ouverture, en 1984, Pomme d'Api avait deux classes, l'une composée de francophones et l'autre d'anglophones. Il y a deux ans, la pré-maternelle comptait 24 inscriptions dont 12 francophones. Aujourd'hui, il n'y a plus que deux enfants francophones qui fréquentent la pré-maternelle.

"Le problème, dit Danielle Arrand, professeur, est de savoir combien il y a de familles francophones à Fort McMurray qui ont des enfants de trois et quatre ans et qui seraient intéressés à les inscrire à la pré-maternelle."

Marie-Claire Racine, coordonnatrice et Danielle Arrand ont donc l'intention de contacter les membres de l'ACFA régionale et d'identifier leur clientèle. Mais comment expliquer cette réduction du nombre d'inscriptions de francophones?

Selon Danielle Arrand, la population de Fort McMurray est très mobile et les gens qui n'ont pas de travail quittent la ville. Parmi ceux-ci se trouvent des familles francophones. Il y a sans doute, suppose-t-on, un nombre important d'enfants francophones à Fort McMurray mais qui sont d'âges variés. Ce qui peut expliquer qu'il est difficile de réunir un nombre suffisant d'enfants de trois et quatre ans.

Mais, il y a plus. Danielle Arrand estime que certains parents francophones ont peur que leurs enfants n'apprennent pas l'anglais en fréquentant une école française. "Ce qui est tout à fait erroné, rétorque Marie-Claire Racine, puisque tôt ou tard, l'enfant francophone finit par apprendre l'anglais parce qu'il vit dans un contexte anglophone."

Actuellement, l'intégration d'enfants francophones à un groupe d'immersion française ne pose pas de problèmes. Les professeurs doivent cependant ajuster leur vocabulaire au niveau de la connaissance du français qu'ont les enfants. C'est ainsi qu'on fait des activités spéciales avec les enfants francophones et qu'on doit de temps à autre recourir à l'anglais lorsqu'on s'adresse aux enfants anglophones.

"Il y a deux ans, c'était une bonne année. Nous avions plusieurs enfants francophones. Aujourd'hui, nous vivons une année creuse. Mais nous avons entendu dire que l'an prochain, il y aurait à nouveau beaucoup d'enfants francophones" affirme Danielle Arrand.



Il faudrait un minimum de dix inscriptions pour former une classe française. À l'ACFA régionale, on nous dit que les inscriptions vont bon train et qu'il n'est pas impossible de constituer une classe française avant les Fêtes.

La fusion des deux classes permet à la pré-maternelle Pomme d'Api de survivre une année de plus en attendant de prendre réellement son envol et de suivre sa vocation. Qu'en sera-t-il l'an prochain? Pour le moment, on garde bon espoir de regrouper suffisamment d'enfants francophones mais ce sera l'ACFA qui, selon les résultats obtenus cette année, décidera de ce qu'il adviendra de la seule pré-maternelle française de Fort McMurray.


L'an prochain, il sera peut-être possible de former une classe française.


La pré-maternelle française Pomme d'Api ne compte plus que deux enfants francophones.

Francopinion

Éditorial

• *Création d'emplois*

Un portrait injuste

Dernièrement les manchettes ont fait état d'une situation qui, à première vue, semblerait tout à fait injuste. Il s'agit des fonds fédéraux reçus par chaque province pour la création d'emplois.

Les statistiques tiennent compte des trois années entre 1982-83 et 1984-85. Dans cette période la province de Québec a reçu un montant qui apparaît disproportionné en comparaison avec les montants reçues par les autres provinces et particulièrement l'Alberta.

Environ $80 millions, soit près de la moitié des $158 millions dépensés par le fédéral pour la création d'emplois durant ces trois années sont allés au Québec. L'Alberta par contre n'a reçu que $1.25 million, 0.8 pour cent du total des fonds.

Mais on peut faire dire ce qu'on veut aux statistiques. Le portrait tracé par les médias est très incomplet car il ne tient pas compte de toutes les transactions fiscales entre Ottawa et les provinces.

Le rôle du fédéral dans notre Confédération est de redistribuer les richesses du pays afin d'équilibrer le mieux possible le niveau de vie des Canadiens.

Or, dans les années en question, le Québec se trouvait dans le creu de la vague de la récession. Il était tout à fait normal qu'une part plus importante de l'assiette fiscale pour la création d'emplois lui soit destinée.

Le portrait est incomplet et injuste aussi parce que les reportages font abstraction de d'autres projets et programmes qui viennent en aide aux provinces.

Par exemple, le gouvernement fédéral vient de promettre la somme de 1 milliard de dollars pour venir en aide aux fermiers de la Saskatchewan qui se trouvent dans une guerre internationale des prix tout à fait injuste.

L'an passé, le fédéral est venu en aide aux fermiers de la Saskatchewan et de l'Alberta qui ont été durement frappés par une sécheresse prolongée.

Les médias n'ont pas fait mention dans les reportages du $10 millions que le fédéral a payés à la Saskatchewan pour un don en potasse fait aux Philippines.

Le gouvernement fédéral a enfin enlevé la taxe PGRT sur le pétrole et le gaz naturel de l'Alberta, une épargne considérable pour les producteurs.

On pourrait aussi parler des chemins de fer qui sont fortement subventionnés par Ottawa pour contrebalancer les coûts prohibitifs du transport dans l'ouest canadien.

C'est à coût de milliards que le fédéral a protégé les clients des deux banques albertaines qui ont fait faillite l'an passé.

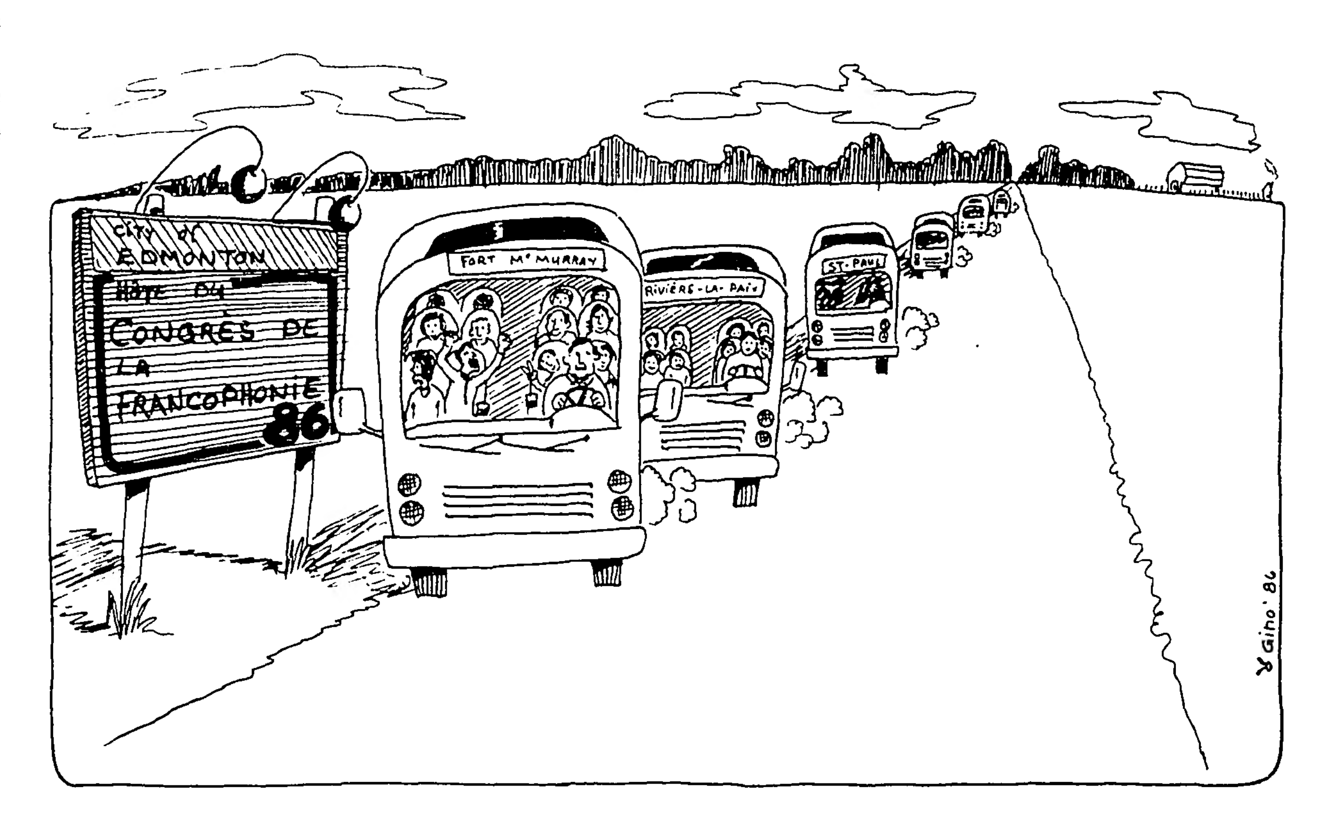
De plus, on entend parler d'une aide possible du fédéral à l'industrie du pétrole de l'Alberta afin de sauver de 50,000 à 60,000 emplois. Un tel appui se chiffrerait sans doute dans les milliards de dollars.

C'est dommage que le Québec ait été ainsi pointé du doigt. Tout le monde sait pourtant que depuis les débuts de la Confédération canadienne, c'est l'Ontario qui a été la plus choyée des provinces étant le bassin du secteur industriel canadien et étant plus proche du pouvoir.

Ce qui est dommage aussi, c'est que quand le Québec se fait salir, c'est toute la francophonie canadienne qui s'en ressent.

Paul Denis

SANS COMMENTAIRE



documents

«JE SUIS UNE VICTIME DE NOTRE SYSTÈME»

N.D.L.R.: Nous reproduisons ci-dessous l'introduction au discours du président de la Société des parents pour l'éducation française de St-Paul, M. Léo Van Brabant à l'occasion de la première assemblée annuelle de la Société jeudi le 23 octobre.

C'est un plaisir pour moi ce soir, de vous adresser la parole comme Président par intérim de S.P.E.F.

J'ai dit que ça me fait plaisir de vous adresser la parole. Cela n'est pas tout à fait vrai, car je suis un peu mal à l'aise de vous parler dans ma langue maternelle, et en voici l'explication.

Je crois que je puis dire que je manque de confiance en moi-même quand je veux parler au public en français.

Comme vous le savez, je suis né et j'ai reçu mon éducation et mon instruction à St-Paul, dans un milieu que l'on considérait dans mon jeune âge comme pas mal francophone. J'ai commencé l'école sachant quasiment pas parler anglais, mais aujourd'hui, je dois vous l'avouer, j'ai de la misère à m'exprimer dans un bon français. Je puis vous lire mon message en français, mais j'ai dû le lire plusieurs fois auparavant. Malheureusement, et je vous l'avoue encore, je ne peux pas écrire en français. Je dois écrire en anglais et ensuite chercher une personne, comme mon père pour traduire ce que j'ai écrit.

Je crois donc que je suis une victime typique de notre présent système qui nous assimile malgré nous. J'ai un peu honte de vous dire ces choses, mais c'est bien la vérité mes chers amis.

Je me crois tout de même, parmi les chanceux, car je peux encore m'exprimer tant bien que mal en français. J'ai encore la fierté d'appartenance dans les tripes, inculquée chez-moi par mes parents. Aujourd'hui, pour cela, je les remercie de tout mon coeur. Ils ont implanté chez-moi un amour pour notre belle langue française et un attachement pour notre culture et nos traditions.

Après ce préambule, que je croyais nécessaire de faire, je vous présente maintenant le rapport d'activités.



Journal hebdomadaire publié le vendredi au service des francophones de l'Alberta depuis 1928. Les membres de l'Association canadienne-française de l'Alberta sont automatiquement abonnés au journal en payant leur cotisation à l'ACFA.

Éditeur: Paul Denis
Rédacteur en chef — Journaliste: Yves Lavertu
Administration: Sylvie Grégoire
Photo-composition: Hélène Gauthier
Graphiste & montage: Michel Raymond

Toute correspondance doit être adressée à:
Le Journal Franco-Albertain Ltée
#201, 10008 - 109 rue
Edmonton (Alberta) T5J 1M4
Tél.: (403) 423-5672

L'abonnement annuel coûte:
1 ans: 15$ 2 ans: 25$
Enregistré comme courrier de 2e classe #1881

FOLLE AVOINE OFFRE SON DERNIER SPECTACLE À MORINVILLE

FERNANDE LABONTÉ

MORINVILLE - La salle de récréation du centre de Morinville le 18 octobre dernier, fut l'objet d'une assistance d'au moins 250 personnes et plus. Venant d'un peu partout, Edmonton, Legal, Vimy en plus des Morinvillois, ils furent tous des spectateurs enthousiastes. Précédée d'un repas excellent, cette fête de la francophonie donna lieu à une réussite. Se joignirent aussi des spectateurs d'expression anglaise.

Les artistes du nom de **"Folle Avoine"**, déchaînèrent des valves d'applaudissements, et durent revenir sur scène 3 fois en rappel et même en prolongation.

C'était leur dernier spectacle en tant que formation de 7 personnes. Deux de ces membres quittent pour s'orienter dans une autre voie. Un changement s'avèrera obligatoire à partir du mois de novembre. Dès lors, ils s'appelleront **"Hart-rouge"**, nom provenant d'une tribu indienne du Sud du Saskachewan. L'écorce du saule se nomme aussi, "Hart-rouge" (les métis s'en servaient pour fumer).

Voulant développer du "contemporain", leur style musical sera moins folklorique.

Souhaitons-leur bonne continuation.

Une danse clôtura cette soirée, et pour beaucoup, l'occasion servit à renouer connaissance avec des amis.



Folle Avoine sera dorénavant connu sous le nom de "Hart-rouge".

LA CROIX DE JÉRUSALEM EST DÉCERNÉE À ROGER ARPIN

MARIO BOUCHARD

EDMONTON - Il y a quelque temps, M. Roger Arpin, commissaire et président sortant de charge des Scouts et Guides du district d'Edmonton, apprenait qu'il venait de mériter la Croix de Jésuralem. Cette distinction honorifique est donnée par l'Association Nationale des Scouts et Guides du Canada, (A.N.S.G.C.), aux personnes qui se sont distinguées dans l'animation et l'administration du mouvement pour les jeunes de 7 à 14 ans.

Mais plus spécifiquement, cette décoration se veut le moyen idéal de reconnaître le travail de "croisade" des gens, fait dans l'obscurité (sans faire de bruit). Une personne doit compter un minimum de 10 années de service au sein de différents paliers de A.N.S.G.C. Et cela dans plusieurs comités, y compris ceux pour lesquels est affecté M. Arpin. C'est le district des Scouts et Guides de l'Alberta qui a soumis sa candidature à l'Association Nationale qui, à son tour, l'a acceptée favorablement.

La cérémonie de remise du prix se déroulera le 12 décembre au Rideau Hall d'Ottawa. Le Gouverneur général du Canada, Mme Jeanne Sauvé, présentera le prix, en présence du président et d'autres membres de A.N.S.G.C.

À savoir ce que cette faveur représentait pour lui, M. Arpin, avec un regard vague, mentionna que c'était l'aboutissement de nombreux sacrifices et d'un immence dévouement auprès des adultes et des jeunes. Bien des souvenirs lui revenaient à l'esprit. Je sentais de l'émotion dans tout cela. Entre autres moments émouvants sont les décès de grands amis ayant oeuvré avec lui, autant dans les activités que lors de stages de formation.

Actuellement, il travaille toujours à la formation d'animateurs et d'adultes pour l'organisme. Si on aditionne ses années de scoutisme à celles au sein de l'organisme, cela lui donne 27 années d'expérience. De quoi connaître les petits détails de l'organisation. Il tient de tout coeur à remercier tous ceux et celles qui ont partagé les différentes tâches au cours des années.

L'Association, après un premier départ, en 1952, a cessé ses activités peu après. Depuis 1972, la progression est intéressante. En 1985, il y avait environ 150 membres. Cette année, on prévoit une augmentation d'environ 40%. Cela est dû à la qualité des projets réalisés et des animateurs. Selon M. Arpin, c'est exact d'avouer que les années difficiles sont passées et que la relance est en place.

Même si la participation des parents et d'autres bénévoles est bonne, toute personne intéressée peut s'impliquer. Cela parce que, malheureusement, il y a un va et vient des adultes avec le départ de jeunes. Pour plus d'information, adressez-vous à M. André Boudreau à 468-6983.

Ce qui est intéressant, c'est que les activités sont décidées par les jeunes eux-mêmes. On utilise une pédagogie naturelle dite ouverte. Pour les garçons c'est Vouloir, Choisir, Préparer, Réaliser et Evaluer. Pour les filles c'est Décision, Action, Revision et Evaluation. Globalement, on veut aider les jeunes à se former et non les former tels que les Américains font.

Finalement, un projet spécial et unique en Alberta sera mis en place, avec l'aide de la Société Historique Héritage Franco-Albertain. Les jeunes scouts et guides créeront et réaliseront une aventure culturelle et historique, pendant un camp de quatre jours. Cela sous forme de pièce de théâtre ou d'un spectacle, avec la collaboration des gens de l'endroit choisi.

Le site devrait être celui de la Mission du Lac-La-Biche. C'est une des plus anciennes de la province. Son histoire est riche et bien documentée. L'élaboration du projet se précisera durant l'apprentissage des jeunes au cours de l'hiver, avec la collaboration d'un comité de production. La création de ce rallye aura une conséquence directe sur la mise en valeur de la culture francophone de l'Alberta.



Roger Arpin

On veut répéter l'événement et l'aventure à tous les 2 ans, partout où les francophones ont établi leurs racines.

Les municipalités telles Saint-Albert, Rivière-la-Paix, Fort Mac Leod, Fort Résolution, Saint-Paul, etc... passeront elles aussi à l'histoire. C'est la vision de l'aventure "Mamowapik". Souhaitons un grand succès à cette belle initiative.

Paroisses francophones

Messes du dimanche

Immaculée Conception
10830 - 96e rue
Dimanche: 10 h 30

St-Albert
Chapelle Connelly McKinley
9 Muir Drive
Dimanche: 10 h 00

Ste-Anne
16422 - 99A avenue
Dimanche: 11 h 00

St-Thomas d'Aquin
8760 - 84e avenue
Samedi: 19 h
Dimanche: 9 h et 11 h

St-Joachim
9928 - 110e rue
Samedi: 17 h 00
Dimanche: 10 h 30

Ste-Famille à Calgary
1719 - 5e rue s.o.
Samedi: 17 h 00
Dimanche: 10 h 30 et midi

• *À Calgary*

PARUTION DE LA REVUE LITTÉRAIRE DE L'ALBERTA

PIERRE GRANGER

CALGARY - Vendredi le 17 octobre avait lieu un événement qui est maintenant devenu une tradition et que nous attendons chaque automne. Dans une salle du McEwan Hall de l'Université de Calgary, la Société Littéraire Francophone de l'Alberta lançait le quatrième volume de la Revue Littéraire de l'Alberta.

Cette humble manifestation de vie intellectuelle, qui stimule des auteurs de tous âges, joue un rôle important. Si "vivre" notre culture veut précisément dire donner des signes de vie, la revue est un de ces signes comme le sont un journal, une école, une société de théâtre, une semaine francophone,etc. Malgré cela, elle est venue à un cheveu de ne pas paraître, faute d'argent. Ce qui a enfin été imprimé n'est qu'une édition réduite de ce que la Société Littéraire voulait publier.

La Revue Littéraire de l'Alberta

Volume 4, 1986 — Calgary, Alberta Canada

La présidente de la Société, Mme Christine Dumitriu, est quand même fière de sa revue, bien qu'elle n'ait pu y mettre tous les textes choisis. Elle dit que la revue se compare favorablement à d'autres du même genre et nous fait honneur.

À l'occasion de cette soirée de lancement de la revue, le professeur Ken Munro, du département d'histoire de l'Université de l'Alberta à Edmonton, a donné une conférence intitulée: "Le bilinguisme en Alberta", dans laquelle il a prouvé que, historiquement, l'Alberta est toujours une province bilingue de droit. Son intéressante conférence a en particulier eu l'effet de susciter trois interventions émouvantes de la part d'auditeurs.

La première intervention a été celle de la présidente honoraire de la Société Littéraire, Mme Gertrude Laing, ancien membre de la Commission sur le bilinguisme et le biculturalisme et ancienne présidente du Conseil des Arts du Canada. Son intervention s'est résumée à quelques mots qui expriment précisément le problème qui est au coeur de nos préoccupations: "Le professeur Munro nous a prouvé que l'Alberta est bilingue en droit. Mais ce que les francophones veulent savoir est s'il leur sera possible **en pratique** de vivre dans leur langue."

M. Yvon Lefebvre, un des plus vaillants défenseurs de la francophonie albertaine et un homme doué d'une mémoire qui fait rougir d'envie les meilleurs ordinateurs, a ensuite pris la parole pour préciser certains détails historiques et souligner les efforts malheureusement vains de certains hommes politiques du passé pour assurer le bilinguisme officiel des gouvernements des provinces de l'Ouest.

La troisième de ces interventions a été celle de M. Roger Lalonde, qui était précisément écolier en Saskatchewan à l'époque où on y a défendu l'enseignement du français. On sait que M. Lalonde est sur la ligne de front de toutes nos luttes depuis des années, et il a confié à l'assistance sa conviction la plus profonde: "Notre vivre en français dépend de notre volonté et non du bon vouloir des anglophones. Nous devons prendre l'exemple des noirs américains, de leurs luttes pour faire appliquer les lois justes et faire changer les lois injuste".

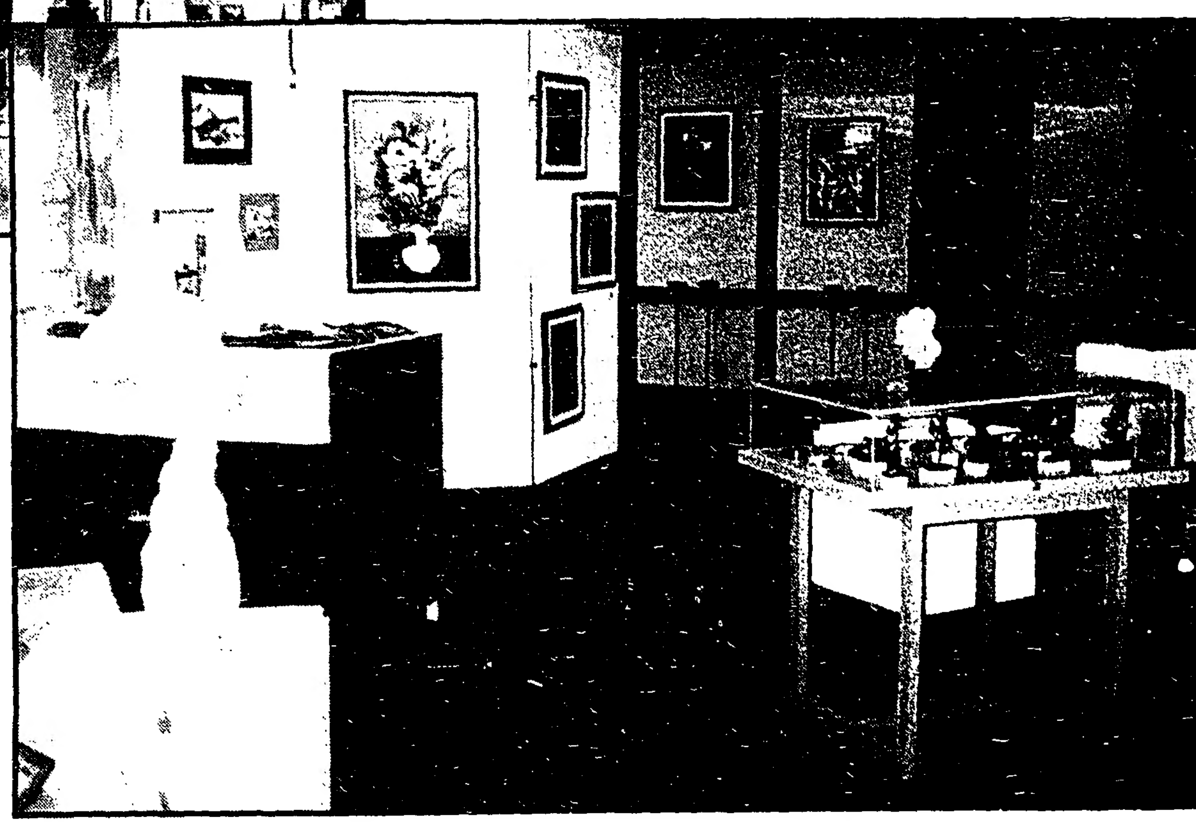
LE PRÉ-CONGRÈS



LA SEMAINE CULTURELLE À LA FACULTÉ SAINT-JEAN

La fanfare de l'école Maurice Lavaillée a inauguré lundi le 20 octobre dernier l'ouverture de la Semaine culturelle à la Faculté Saint-Jean.

Une exposition d'oeuvres d'art d'artistes francophones et francophiles de l'Alberta comprenant des pièces de broderie, d'artisanat, de sculpture, de peinture etc. Faisaient également partie des activités: un récital de musique et poésie, la projection de films etc...



LE SALON DU LIVRE DE L'ACELF

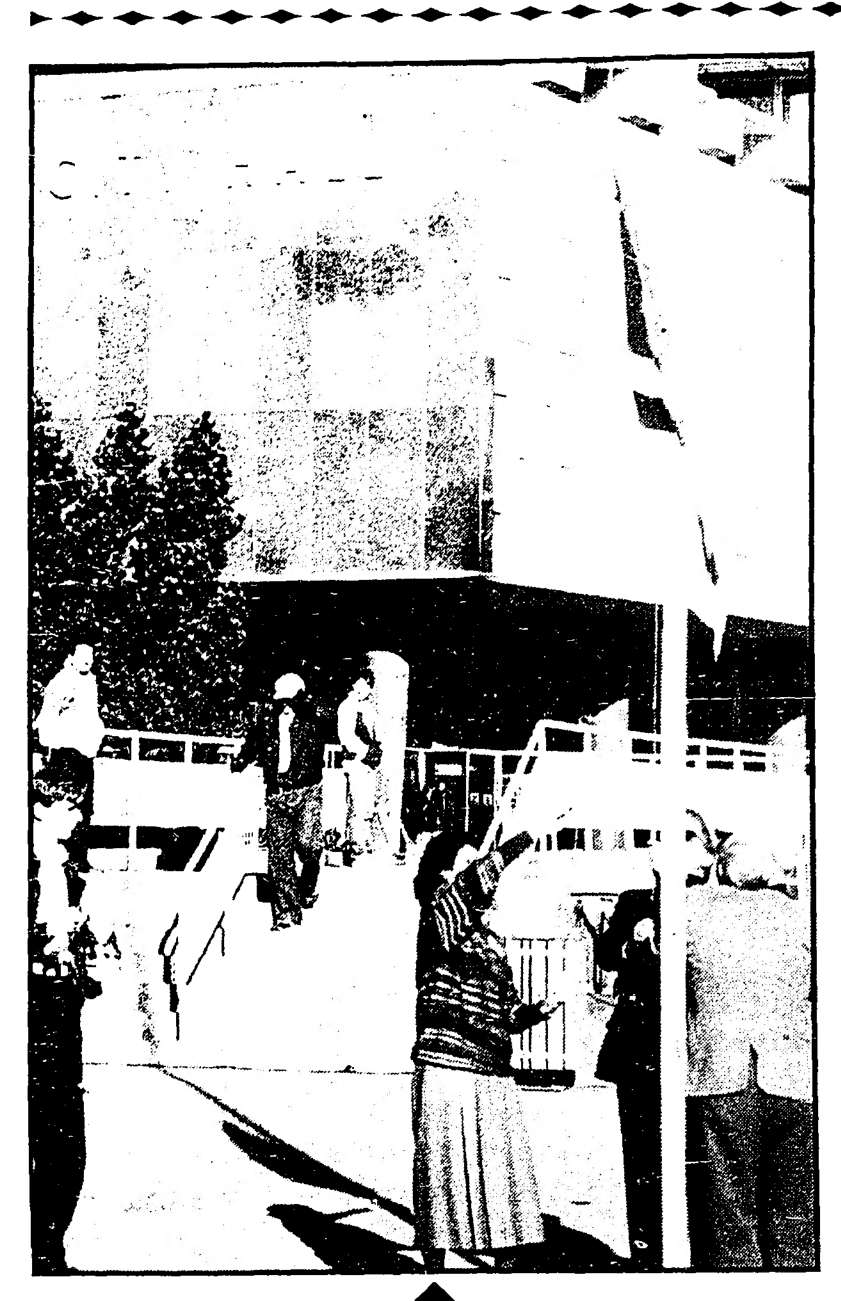
Des livres des auteurs de l'Ouest et de l'Alberta...

Le Docteur Roger Motut (à gauche) accompagné de son fils Robert s'entretenant avec le doyen de la Faculté M. Jean-Antoine Bour à l'occasion de l'ouverture du Salon du livre mercredi le 22 octobre.

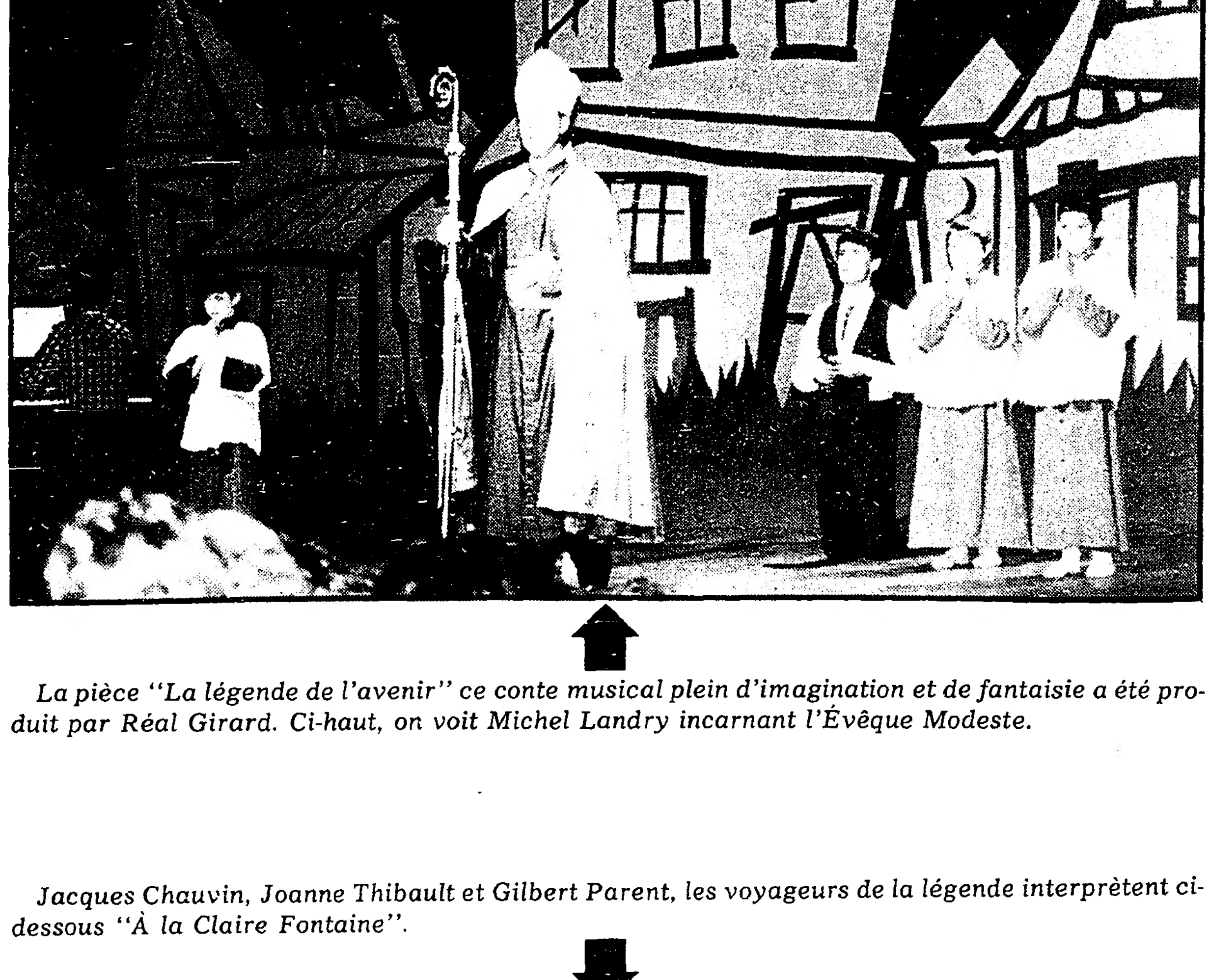




LE CONGRÈS DE LA FRA



Accompagnée du ministre albertain de la Culture et du représentant du maire Laurence Decore, la présidente de l'ACFA provinciale Mme Myriam Laberge hisse le drapeau franco-albertain à l'Hôtel de ville d'Edmonton le 24 octobre. Durant les trois jours suivants, le drapeau flottera sur cet endroit.



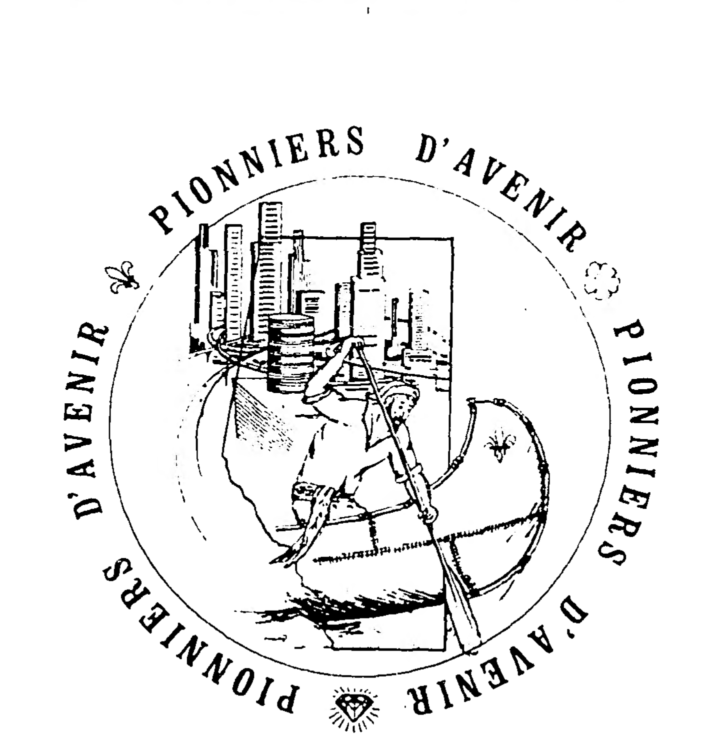
La pièce "La légende de l'avenir" ce conte musical plein d'imagination et de fantaisie a été produit par Réal Girard. Ci-haut, on voit Michel Landry incarnant l'Évêque Modeste.

Jacques Chauvin, Joanne Thibault et Gilbert Parent, les voyageurs de la légende interprètent ci-dessous "À la Claire Fontaine".



Le Congrès de la francophonie a marqué le lancement officiel de la Fédération provinciale des parents francophones de l'Alberta. Ci-dessous on voit le bureau de direction de l'organisme. De gauche à droite: Simone Robinson, Madeleine Mercier, Denise Cyr, Thérèse Bégin, Dolorès Cadrin et la présidente Hélène Gignac. manque à cette photo Annette Labelle.







Samedi soir au banquet du Congrès, la Compagn
tion de la langue française en Amérique recevait
Ci-dessus les six membres albertains de la Compag
Brabant, Guy Lacombe, Roger Lalonde, Raymon





ÈS DE LA FRANCOPHONIE



... plein d'imagination et de fantaisie a été pro-... incarnant l'Évêque Modeste.

...t, les voyageurs de la légende interprètent ci-...







Samedi soir au banquet du Congrès, la Compagnie des 100 Associés, organisme voué à la promotion de la langue française en Amérique recevait officiellement dans ses rangs M. Guy Lacombe. Ci-dessus les six membres albertains de la Compagnie. De gauche à droite: Roger Motut, Jules Van Brabant, Guy Lacombe, Roger Lalonde, Raymond Marcotte et André M. Déchène.





À l'occasion du banquet, M. Gérard Moquin de Bonnyville (à droite) a été décoré de l'Ordre du Mérite, distinction décernée par le Conseil de la Vie française en Amérique.

Lors de cette soirée, des vétérans de la première heure, les personnes qui assistaient au banquet de fondation de l'ACFA le 13 décembre 1925 ont reçu des mains du nouveau président de l'ACFA M. Georges Arès un certificat de reconnaissance.



Le Bonhomme Carnaval de Québec était également de la fête le 25 octobre au soir pour choisir au sort l'heureuse personne qui, grâce au Bureau du Québec à Edmonton, pourra profiter d'un séjour dans la Vielle Capitale lors du prochain Carnaval de Québec.



BOULEVERSEMENT ÉLECTORAL DANS LE LAKELAND

LIONEL RÉMILLARD

BONNYVILLE - Walter Ogrodiuk est le nouveau maire de Bonnyville. Le principal de l'école publique H.E. Bourgoin s'est mérité 1063 votes contre 854 pour le maire sortant Léo Vasseur.

La campagne électorale fut houleuse, car lors d'un forum des candidats, M. Bill Slaurita, ancien maire, battu par M. Vasseur en 1983 par 19 voix, a accusé ce dernier d'avoir fait profiter la famille de son épouse lors d'un achat de 64 acres de terre à l'entrée de la ville. "Cette accusation de conflit d'intérêt a joué un rôle très négatif à mon égard", de dire M. Vasseur à la suite du scrutin, et même M. Ogradiuk a voté en faveur, alors que je me suis abstenu de participer à la discussion et au vote. "Comment combattre un canpagne de salissage?" d'ajouter l'ancien maire.

Le conseil municipal aura aussi 4 nouvelles personnes dont 2 femmes. Ben Pszyk 1253 voix, Pierre Poirier 961, Ray Beaupré 944, Mme Lois Yaremcio 929, Dale Panteluk 879 et Mme Penny Zuk 845 voix.

Le vétéran conseiller René Champagne, Gilbert Proulx et Marcel Lapierre étaient aussi candidats.

Les citoyens sont sortis en force car 54% ont voté, soit 1917 voteurs.

La campagne fut aussi chaude dans les Conseils scolaires. Mme Terry Voth, Jean-Claude Lajoie, Denis Ducharme et Maurice Campeau furent élus Bonnyville, secteur ouest, tandis que Marcel Sanregret, Phyllis Collins, Erica Ellenwoood et Edward Pardell siégeront pour le secteur est, Grand Centre - Cold Lake, à la commission des écoles catholiques.

Aux écoles publiques, il n'y aura qu'une seule nouvelle personne, Mme Lynn Gullackson, tandis que les anciens commissaires furent réélus, soient Lynn Patterson, Ruth Piper, Hansa Thalesvar, Judy Cabay, Ted Bodnar, George Amalia et Roberta Daniels.

À **Grand Centre** le maire Ray Coates fut réélu confortablement mais 3 nouvelles personnes furent élues comme conseillers. Environ 30% de la population a voté.

À **Cold Lake** le maire Warren Johnston fut élu par acclamation. Cependant 3 des plus anciens conseillers municipaux furent défaits à l'élection. Quelques 34% des électeurs se sont présentés aux urnes.

La controverse au sujet de l'hôpital de Cold Lake semblerait avoir joué un rôle important dans les élections de Grand Centre et de Cold Lake.

• *COLD LAKE*

UN VÉTÉRAN DE LA DEUXIÈME GUERRE DISPARAIT



M. Laurent Bujold

LIONEL RÉMILLARD

M. Laurent Bujold de Cold Lake, un vétéran bien décoré est mort à l'âge de 66 ans.

À l'âge de 21 ans en 1941, il s'envola dans les forces armées et servit comme pilote de bombardier. Son avion fut descendu par les Allemands en 1942 et il fut fait prisionnier de guerre jusqu'à la fin de la 2e guerre mondiale.

En 1952, la famille Bujold a déménagé à Cold Lake où il s'occupa de construction et d'entretien à la base militaire jusqu'en 1981.

Laurent Bujold a joué un rôle important dans le domaine scolaire à Cold Lake et dans le Lakeland au moment de la formation du grand système catholique.

De 1969 à 1977, M. Bujold fut le président du Conseil des écoles catholiques de Cold Lake et occupa ensuite la vice-présidence des écoles catholiques du Lakeland de 1977 à 1982.

Laurent était né à Debden en Saskatchewan le jour de l'Armistice en 1920. M. Bujold laisse son épouse Adeline et sept enfants et plusieurs petits-enfant.

PROGRAMME DE FRANÇAIS À GRAND CENTRE

LIONEL RÉMILLARD

Le conseil scolaire de la base militaire de Medley offre un programme français de la maternelle à la 8e année et entend offrir la 9e dès septembre 87.

Cependant, les étudiants des militaires canadiens se rendent à l'école secondaire de Grand Centre à partir de la 10e année.

Dans Cold Lake - Grand Centre, seul le Conseil des écoles catholiques offre depuis 2 ans un programme d'immersion française à l'école St-Dominique de Cold Lake.

L'école secondaire de Grand Centre est administrée par les écoles publiques. Bien que le ministère de la Défense s'occupe de l'éducation secondaire, le gouvernement fédéral avait largement contribué aux coûts de la construction en 1967.

Le programme francophone de l'enseignement regroupe environ 200 étudiants de la maternelle à la 8e année. Mme Claire Simmons est la coordinatrice des programmes de français et M. Bernard Rondeau est le directeur-adjoint responsable du programme d'enseignement pour les francophones. Selon MM. les directeurs-généraux G. Kierman et R. Johnson il y a deux solutions possibles: offrir le programme à Grand Centre ou transporter les étudiants francophones à Bonnyville, à l'école bilingue Notre Dame.

Offre d'emploi

Associés Moreau, chirurgiens, orthopédistes sont à la recherche d'une

Réceptionniste

Tâches:
- répondre aux appels téléphoniques
- fixer les rendez-vous professionnels
- acceuillir et acheminer les clients au bureau
- ouvrir et classer les dossiers
- organiser les admissions à l'hôpital et les programmes de la salle d'opération
- assurer la disponibilité de trois chirurgiens pour accomplir leurs tâches professionnelles.

Qualifications:
- être bilingue
- avoir du tact et de la discrétion, de l'entregent et de la patience
- dactylographie, utile mais pas essentielle
- expérience en service de santé, utile mais pas essentielle

Salaire:
À négocier

Entrée en fonction:
24 novembre 1986

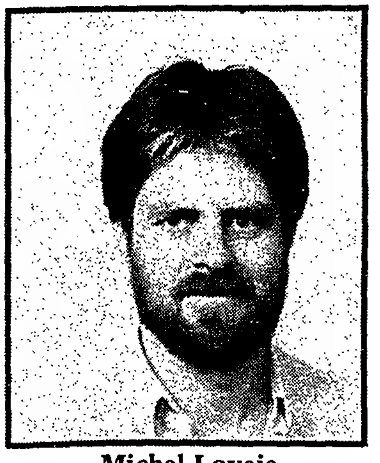
Faire parvenir votre curriculum vitae avant le 10 novembre à l'adresse suivante:

DR.J.B. Moreau
10118 - 111e rue
Edmonton, Alberta
T5K 1K6

LE CERCLE FRANCOPHONE DE ST-ALBERT S'INTERROGE SUR SON AVENIR

LUCIENNE BRISSON

SAINT-ALBERT - Vendredi le 17 octobre dernier, avait lieu chez M. et Mme Marcel Tailleur, une assemblée du Cercle Francophone, (CF).



Michel Lavoie

Étaient présents, MM. Marcel Préville, du Secrétariat d'Etat, et Michel Lavoie, agent communautaire de l'Association canadienne française de l'Alberta pour la région Legal-Morinville et quelques membres du CF., dont l'exécutif.

M. Lavoie, pour sa part, tenait à rencontrer l'exécutif du CF., afin de discuter de la possibilité de se rapprocher les uns des autres. Or, pour quelle que soit la raison, il existe entre l'ACFA et CF une certaine gêne... une friction. Ce qui fait que les relations entre les associations respectives sont plutôt étroites.

Dans une assemblée antérieure, entre ces deux mouvements, il y a quelques années, il avait été question d'englober ces deux parties en une seule. De part et d'autre, le projet s'est effondré. Encore une fois les espoirs étaient anéantis. Certaines revendications de l'ACFA, avaient été jugées choquantes pour les membres du CF.

Donc, aujourd'hui, les plus sérieux de ce dernier organisme, voient que le mouvement est pris au piège. Peu de membres sont vraiment intéressés à se dévouer... et l'exécutif seul, ne pourra continuer indéfiniment.

Certains membres du CF., seraient peut-être prêts à faire les efforts nécessaires, pour reconstituer l'organisation qui se meurt, pour ensuite se joindre à l'ACFA en un bloc. Mais... il y a les autres qui mettent des objections et qui reculent face aux propositions d'entente. Certains avancent, que l'ACFA fait travailler ses membres comme des forcenés, qu'elle empoche tout l'argent qu'ils peuvent produire dans leurs oeuvres, sans qu'ils en voient la couleur. Quelques uns croient aussi que le but de l'ACFA devrait être celui d'aider, autant qu'il se peut, tout organisme, (sans restriction) quelque soit son nom, dont le CF., travaillant pour la cause française.

Bref, par cette rencontre, Michel Lavoie, a voulu établir des liens de fraternité... d'amitié, entre gens, qui après tout ont les mêmes aspirations. Il nous veut plus participants, aux activités régionales, surtout pour ce qui regarde Legal-Morinville. Notre but a-t-il déclaré; n'est pas de démanteler le CF mais d'unir nos efforts aux vôtres pour l'obtention d'un succès plus assuré à notre cause. En usant d'un peu de psychologie.. peut-on travailler ensemble et être désunis?

M. Lavoie, reconnaît qu'il y a du potentiel à St-Albert, de vrais talents qui devraient être explorés. Sa visite, aura un impact, sans doute.

M. Préville, a signalé qu'à Saint-Paul, quelques organismes français travaillaient vraiment tous ensembles.

L'invitation est lançée! Ne serait-ce pas le meilleur moyen, la meilleure occasion, d'aplanir ce "mal à l'aise" entre les deux groupes?

Le CF., est-il prêt à laisser aller ce morceau de "butin" avant qu'il ne se déchire à tout jamais? Alors!

RICHARD FOWLER SORT VAINQUEUR À ST-ALBERT

LUCIENNE BRISSON

SAINT-ALBERT - Lundi le 20 octobre dernier, les Saint-Albertains, se sont rendus aux urnes, afin de se choisir un maire.

M. Richard Fowler, 59 ans, a gagné ses épaulettes avec une majorité de 3771 voix donc 6197 contre Bill Shields son plus proche adversaire. (2426)

L'an dernier, à pareille date, le maire Fowler, annonca qu'il briguerait les suffrages pour son 5e mandat, aux élections de cette année.

Fowler, fut maire de Saint-Albert, pour 2 mandats déjà, dans les années 60 et également dans les années 80. Il naquit le 21 janvier 1927, à Végreville, Alberta, Le 28 juillet 1956, il épousa Vera. Six enfants naquirent du couple Fowler.

En dépit de ce 5e mandat, ce qui tout de même, représente un bon moment, Fowler a encore un long chemin à faire pour être celui à qui cet honneur fut désigné le plus longtemps.

Michael Veness, pour sa part l'a été de 1951 à 1965. Veness, naquit à Saint-Albert, en 1918, et y demeure encore. En 1965, il dut quitter son poste, avec quatre cônseillers, après que l'élection eût été déclarée invalide. Saint-Albert, alors, fut dirigé par un administrateur jusqu'à l'élection de 1966.

Maintenant que nous avons fini de se creuser les "méninges" à savoir quelle serait la "meilleure personne" capable de remplir le poste envié, il ne nous reste plus qu'à payer, et parfois très cher, les fruits de notre décision.

C'est parfois dommage, que nous ne pensions pas tous de la même façon.

Les canadiens français s'organisent.

Les Canadiens français qui assistent aux messes dominicales, célébrées par le Rév. Père Maurice Beauregard, o.m.i., au Salon mortuaire Connelly & McKinly, voient les choses s'améliorer. Un comité vient d'être formé, dans les personnes de MM. Marcel Gravel, Guy Hébert et Guy Nobert.

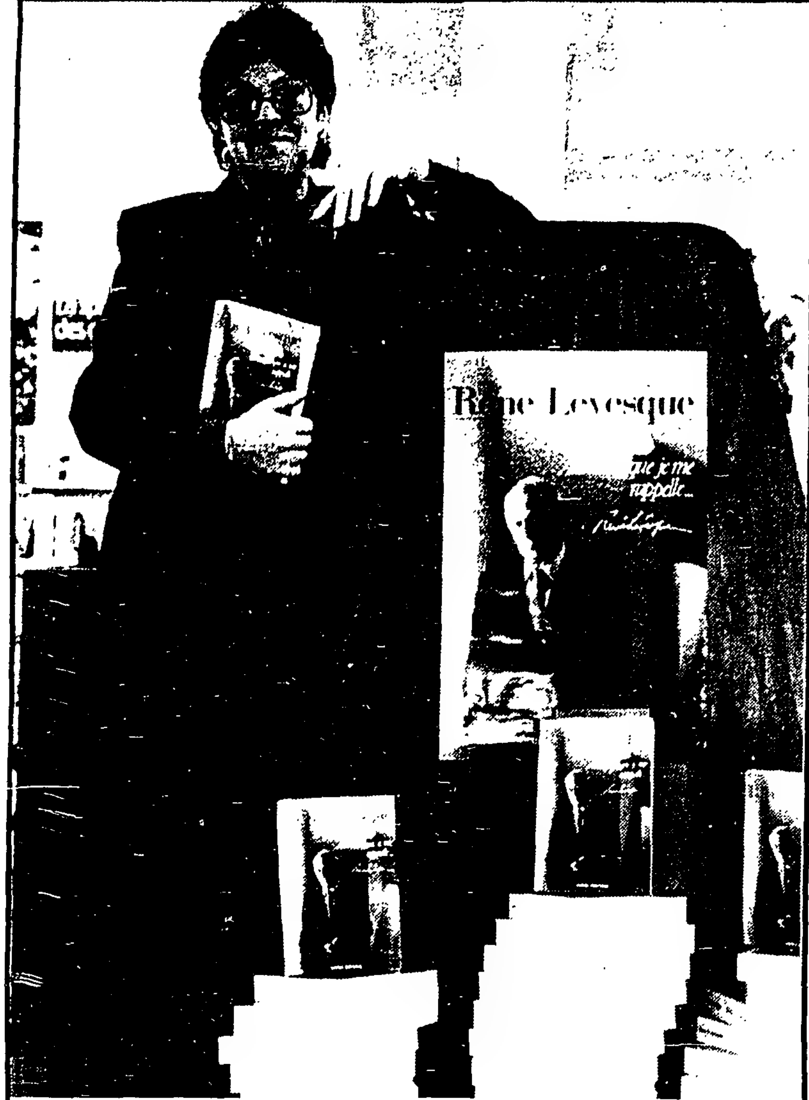
Gravel, est responsable des lecteurs et des enfants de choeur: Hébert (Guy), de la musique et du chant et Nobert, des décorations. Incidemment, dimanche dernier à la messe: Deux nouvelles lectrices... un nouveau maître de chant dans la personne de Marcel Doucet, et deux nouveaux enfants de choeur. D'aucuns diront... ça ne vaut pas la peine d'être mentionné. Si on se souvient dans quelle ambiance, nous vivons... oui... ça vaut la peine d'être noté. Ce ne seront donc plus toujours les mêmes personnes à se charger de la liturgie dominicale.

Prière

Prière au St-Esprit

St-Esprit, Toi qui éclaircis tout, qui illumines tous les chemins pour que je puisse atteindre mon idéal, Toi qui me donnes le don divin de pardonner et d'oublier le mal qu'on me fait, et qui es avec moi dans tous les instants de ma vie, je veux pendant ce court dialogue Te remercier pour tout et confirmer encore une fois que je ne veux pas me séparer de Toi à jamais, même malgré n'importe quelle illusion matérielle. Je désire être avec Toi dans la gloire éternelle. Merci de Ta miséricorde, envers moi et les miens. (La personne devra dire cette prière pendant trois jours de suite. Après les 3 jours, la grâce demandée sera obtenue, même si cela pourrait paraître difficile. Faire publier aussitôt que la grâce a été obtenue. Au bas, mettre les initiales de la personne exaucée).

A.T.D.



Le livre sur les mémoires de l'ex premier ministre québécois intitulé "Attendez que je me rappelle..." est arrivé au Carrefour vient d'annoncer la gérante de la librairie Mme Claire Lafrenière

L'ÉCOLE GRANDIN EN 1915. *Voici la classe de Mlle Valérie Phaneuf de l'école Grandin à Edmonton telle quelle se présentait en 1915. Mlle Phaneuf fut plus tard l'épouse du Dr. Jean-Baptiste Boulanger. (Photo soumise par une ancienne de l'école Grandin).*

• MGR ROY APPUIE...

aux parents dans le combat qu'ils mènent depuis plus d'un an. «Vous êtes sur le bon chemin, leur a-t-il déclaré... Vous êtes capables d'aller jusqu'au bout!... Dites à ceux qui sont contre vous: On ne veut pas se séparer, on veut s'identifier. On veut dire qui l'on est. Le meilleur service qu'on peut rendre, c'est d'être authentiquement soi-même... Tant que que vous n'aurez pas cela, persévérez!... Il s'agit pour vous autres d'aller vendre votre produit».

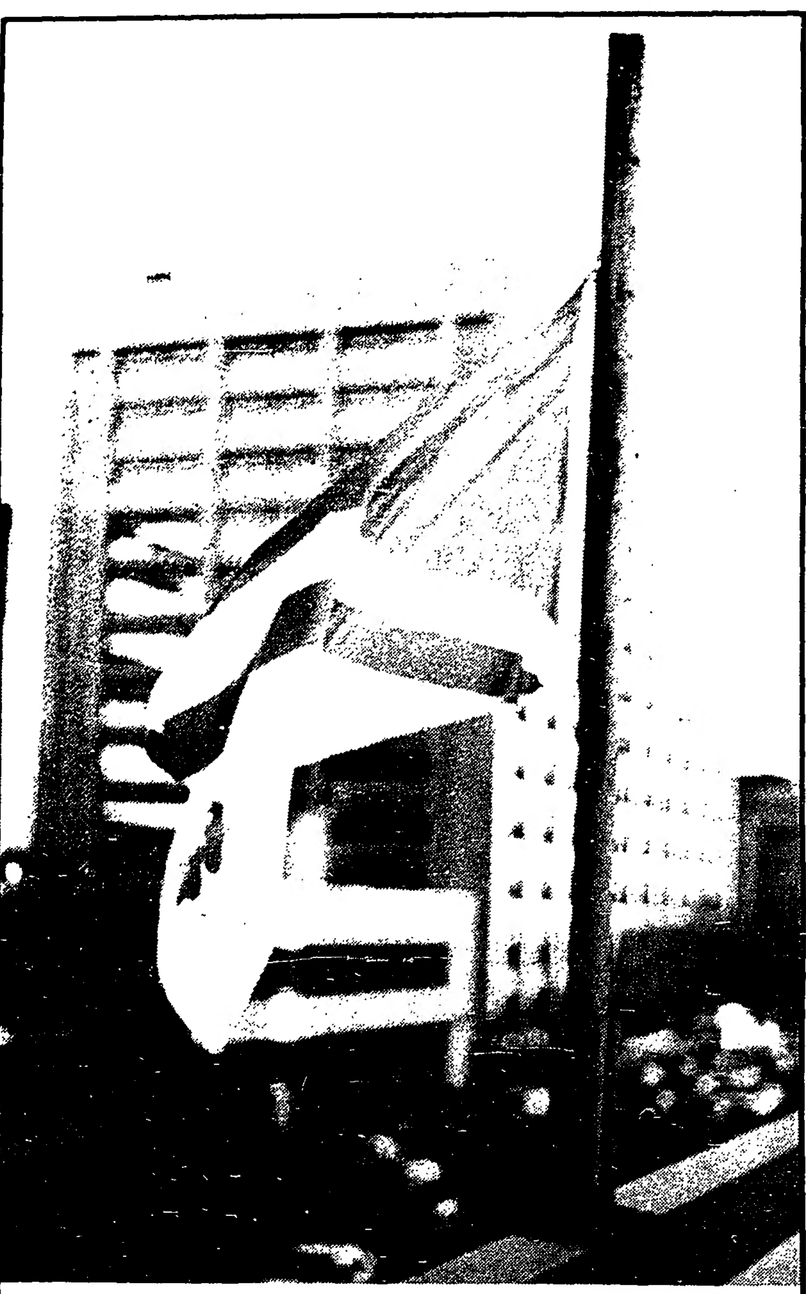
La prise de position de Mgr Roy, la première à être faite publiquement par l'évêque sur le sujet, a été accueillie comme une bouffée d'air frais par les dirigeants de la Société.

Son président, M. Léo Van Brabant considère que le support moral que vient de leur apporter leur évêque vient à point alors que la Société a dû essuyer des revers importants, il y a quelques mois, dans sa revendication pour une école française à St-Paul.

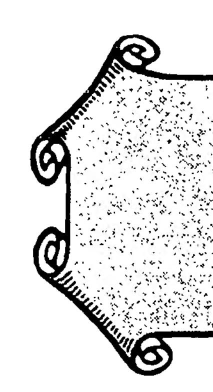
Ainsi, alors qu'elle avait concédé à la Société de parents la désignation d'une école française de la maternelle à la 6e année pour septembre 1986, la commission scolaire no. 2228 avait finalement battu en retraite devant la levée de boucliers de militants favorables au statu quo. Seul, un regroupement des élèves francophones fut finalement accompli. Ceci est loin de satisfaire les parents.

Les activités du S.P.E.F. pour l'année 1986-1987 n'ont pas encore été déterminées. Cependant, on entend cette fois passer par le ministère de l'Education pour forcer la commission scolaire à obtempérer a la demande des parents. Un haut fonctionnaire de ce ministère, M. Adrien Bussière faisait d'ailleurs partie des quelque soixante personnes présentes lors de la réunion du 23 octobre. La Société entend de plus ouvrir une garderie pour le mois de septembre 1987.

Voici les membres du nouveau bureau de direction de S.P.E.F.: Lise Holeton, Léo Van Brabant, Gérald Dubé, Anne Arsenault, Jean Bourassa, Simone Robinson et Jean Amyotte.



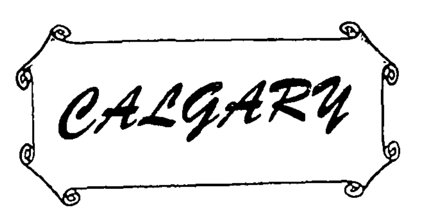
DEPUIS QUELQUES JOURS, LE DRAPEAU FRANCO-ALBERTAIN FLOTTE SUR L'ÉDIFICE ABRITANT L'ACFA PROVINCIALE, L'ORGANISME PORTE-PAROLE DES FRANCOPHONES DE L'ABERTA.



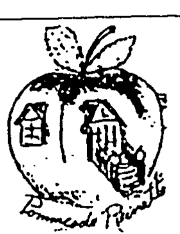




J'aimerais garder un enfant de 2 ou 3 ans à domicile. J'habite le quartier Thickwood 743-6187



VILLA JEAN TOUPIN Si vous avez 65 ans et plus et désirez demeurer près de toutes commodités, faites votre demande dès maintenant à la Villa Jean Toupin au 228-4095



LA SOCIÉTÉ POMMES DE REINETTE (garderie) située dans les locaux de l'école francophone Ste-Anne, accueille les enfants d'âge pré-scolaire à partir de 3 ans. Assure la garde après l'école des 6-12 ans. La Société Pommes de Reinette (garderie) est une société à but non-lucratif, gérée par un conseil de parents.

CHAMBRE À LOUER $300.00 tout compris (nourriture, électricité...) laveuse-sécheuse à disponibilité, près de l'Université de Calgary. Contactez Camil au 289-5980

GARDIENNE RECHERCHÉE pour les lundis, mardis soirs, et quelques samedis, dans le secteur Renfrew N.E. contactez Jacinthe au 276-9476

BACHELOR près de l'Université de Calgary, libre le 1er novembre, contactez Hélène Huard au 284-3869.

LE CARREFOUR: nouveautés, - Agenda et calendrier 1987. - Carte de Noël à 25% d'escompte.
HEURES D'OUVERTURE: mardi, vercredi, jeudi de 12h00 à 17h00 et le vendredi de 12h00 à 18h00. Nouveau numéro: 244-9822. Nous sommes maintenant ouvert le dimanche de 11h00 à 13h00 (excepté les longues fins de semaine)

JEUX OLYMPIQUES "88" Vous êtes invité à prendre part aux Jeux Olympiques 88. Le bureau d'hébergement des Olympiques a développé un programme "Homestay II" pour héberger les spectateurs durant les Jeux. Ce programme demande aux Calgariens d'ouvrir leurs maisons pour les visiteurs du monde entier. Ces visiteurs auront peut-être une connaissance limitée de l'anglais. Toute personne connaissant une deuxième langue et intéressée à héberger des visiteurs peut qualifier pour ce projet. Si vous désirez des renseignements supplémentaires à ce sujet, n'hésitez pas à contacter: Myrene Hayes, O.H.B. (Olympic Housing Bureau), 237 - 8 Ave S.E., Calgary, AB. T2G 0K8, 262-6630

Je désire communiquer avec quelqu'un de Calgary qui est diplômé des Hautes Études commerciales de Montréal à propos du programme de Maitrise en administration. Contacter Michel au: 426-4701 domicile, 231-6934 bureau

SOIRÉE CASINO (Black Jack, Roulette, Crible, Cartes...) organisée par les Chevaliers de Colomb, le 15 novembre à 19h00 à la salle paroissiale Sainte-Famille. Les profits iront au profit du dépouillement de l'arbre de Noël. Prix d'entrée: 15.00$/personne. Pour plus d'informations, contactez Richard au 275-0722.

BILLETS DE SKI SUNSHINE Un très beau cadeau de Noël à offrir! Comme l'an passé, toutes les personnes intéressées à commander des billets de ski, doivent le faire avant le 21 novembre '86 à 228-4095. Ces billets peuvent servir tous les jours de la semaine. 20.00$/billet. Enfants moins de 12 ans / 2 enfants pour 1 billet.



GARDIENNE: Aimerais garder enfants chez moi à plein temps ou partiel. Contactez Jocelyne 936-6842.

APPEL À LA FÊTE DE MORINVILLE POUR LES ANCIENS. Les membres du CLUB RENDEZ-VOUS demandent l'appui de la communauté concernant la bâtisse, qui doit être érigée à Morinville. Vous êtes cordialement invités le dimanche 9 novembre prochain au centre récréatif à Morinville. La réception aura lieu en la salle du sous-sol, qui ouvrira ses portes à partir de 3 heures (après-midi). Un bazar sera à votre disposition, avec vente de pâtisserie, et autres objets (Trois beaux objets utiles). En plus des billets de tombola seront tirés. Le souper chaud sera servi de 5 à 7 heures à 5 dollars l'assiette. Pour les tout petits de 6 ans ou moins le prix sera de deux dollars et demi. Tous les anciens de Morinville, ainsi que des environs sont sollicités à venir, afin de renouer l'amitié avec leurs amis, et a participer pour la bonne oeuvre du CLUB RENDEZ-VOUS. Soyez-y nombreux, on vous attend et toute la famille est la bienvenue.

EDMONTON

SERVICE DE DACTYLO: pour tous vos services de dactylographie en français ou en anglais, composez le 459-0234.

APPARTEMENT à partager 10529 - 93e rue #102. Communiquez avec Marc: 426-7693

À VENDRE: 3 meubles de salon, 1 divan-lit, 2 fauteuils, 2 lampes, ensemble de chambre à coucher (style colonial-espagnol). Tél: 469-4988

UNE MACHINE À ÉCRIRE ÉLECTRIQUE Smith Corona touches françaises, comme neuve, $350 ou meilleure offre. Composez 438-6094 après 18h00 ou laissez un message sur le répondeur.

MOTOCYCLETTE à vendre Honda Nighthawk, 550 cc; '83 très bonne condition; Plusieurs accessoires; $2200. Agathe au 465-6332.

Apartement à louer: 3 chambres à coucher, très propre. Coin 96e rue et 74e ave. Disponible immédiatement $450.00 par mois. Co-op d'habitation - 469-5332

GARDE D'ENFANTS: Je serais prête à garder chez-moi enfants de 2 à 5 ans tout proche de l'école Lavallée. Composez le 466-8587

A louer: La Coopérative d'habitation, quartier du Collège, offre un appartement à 3 chambres à coucher dans le quartier Ritchie. Communiquez avec Gisèle au #433-9238

APPARTEMENT A LOUER: 1) deux chambres à coucher. 2) trois chambres à coucher. Dans le quartier Ritchie. Pour plus amples informations: Dorothée au 469-5332 ou 433-9238

À VENDRE: Equipement pour atelier à bois de marque Rock-well, comprend scie circulaire, scie ruban, scie radiale. Téléphone 431-2182

À VENDRE: 3 meubles de salon, 1 divan-lit, 2 fauteuils, 2 lampes, ensemble de chambre à coucher (style colonial-espagnol). Tél: 469-4988

À VENDRE: col de renard bleu pour dame. Comme neuf. Valeur 250$. Prix de vente 50$. (488-9162)

À VENDRE: Un contrôle manuel pour handicapé. Peut être installé sur n'importe quelle voiture. Peu d'usage, comme neuf. Moitié prix - 200$. (488-9162).

Études bibliques évangéliques chaque mercredi à 19h00 au #110, 16420 - 115e rue. Information: 456-9158

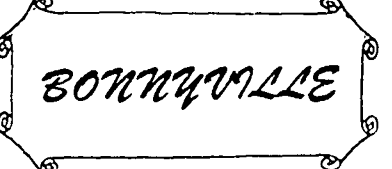
Chambre et pension, non fumeur, hommes ou femme, tél.: 433-4407. Dom.: 433-4637. Situé sur la 83 avenue et la 99e rue. Paul Pomerleau

LA CROIX-ROUGE vous invite à une collecte de sang qui aura lieu le 10 novembre 1986 à la FACULTÉ SAINT-JEAN (8406 - 91e rue) de 14h à 16h. Le 11 novembre, le jour du Souvenir, les centres de collecte habituels seront fermés. La Croix-Rouge a besoin de votre don pour répondre à la demande toujours constante. Amenez un ami!

La Ligue Locale d'Improvisation d'Edmonton est fière d'annoncer qu'à la suite d'un épuisant mais profitable camp d'entraînement, cinq nouvelles fornations sont maintenant prêtes à s'affronter pour la saison 1986/87. Ces cinq nouvelles équipes vont s'affronter pour la première fois le 7 novembre à 20h00 au Théâtre Popicos dans le cadre du tournoi "Mise en Jeu!". C'est avec fierté que la L.L.I.E. vous présente ces cinq nouvelles équipes. Laquelle remportera la coupe Popicos? Les Superactifs de la FJA; Les Colons de l'ACFA; Les Radio-tralalas de Radio-Canada; Les Ecoliers de la Faculté St-Jean; Les Punktuels de la Librairie Le Carrefour. Ces cinq équipes continuent leur entraînement préparant leur stratégie, tandis qu'une équipe technique travaille sans relâche à la création du spectacle, un spectacle qui cette année sera marqué de nouveautés. Alors, c'est un rendez-vous le 7 nobembre à 20h00 au Théâtre Popicos, 8250 - 91e rue, pour le lancement de la troisième saison de la Ligue Locale d'Improvisation d'Edmonton et le retour de "la fièvre du vendredi soir"!

L'ACFA régionale d'Edmonton en association avec la Commission Culturelle est fière de présenter le spectacle "ARTISTES DE CHEZ-NOUS", samedi le 1er novembre à 20h00 au Théâtre Popicos (8520 - 91e rue). Pour produire ce spectacle musical, neuf artistes de l'Alberta travailleront intensément pendant cinq jours dans le cadre d'un atelier animé par l'auteur-compositeur-interprète, Calixte Duguay. Le but de l'atelier est d'initier les participants au montage d'un spectacle dans des conditions les plus professionnelles possible. Le résultat sera présenté le 1er nobembre à 20h00 au Théâtre Popicos sous la forme d'un bar-chantant. Venez écouter et, dans certains cas, découvrir des artistes de chez-nous.

Le Ciné-Club pour enfants connaît un départ du tonnerre: Samedi matin, le 18 octobre, débutait la nouvelle programmation du Ciné Club francophone pour enfants. On comptait tout près de 350 personnes à la projection du film tchécoslovaque "Vive les fantômes". De ce nombre, on dénombrait 235 enfants, 106 adultes et les bénévoles de l'organisme. Avec ses 280 membres, la participation sera beaucoup plus forte que l'an passé. La présidente, Mme Huguette Hébert, en est fortement ravie. La matinée avait débutée par de l'animation fait par deux étudiants de la Faculté Saint-Jean. Le quart d'heure de divertissement a su plaire tant aux adultes qu'aux enfants. Tous avaient la chance de prendre part à l'animation dynamiquement. Tous les participants ont su apprécier le film, autant pour les faits cocasses, les belles images, l'action, la musique que pour voir les fantômes doués de pouvoirs intéressants. Le pochain rendez-vous aura lieu le 15 novembre. Le film canadien "Opération beurre de pinottes" sera alors présenté. MARIO BOUCHARD.



COURS D'EDUCATION physique pour l'AGE D'OR
Cours d'éducation physique pour l'âge d'Or, avec Mme Antoinette Tellier, les lundis, mercredis et vendredis avant-midi à 10h00, à compter du lundi, 13 octobre, 1986, au Centre Culturel de l'A.C.F.A. de Bonnyville situé au 4904 B - 50e rue.

COURS D'ART - Tous les enfants qui veulent participer à un cours de dessin les jeudis de 4h30 à 6h00 au local 103 de l'école B.C.F.S. de Bonnyville pour $5.00 par session peuvent le faire en téléphonant à l'A.C.F.A. Régionale de Bonnyville au 826-5275.

LIGUE D'IMPROVISATION - Jeunes et moins jeunes peuvent faire partie d'une ligue d'improvisation à Bonnyville en s'adressant au personnel de la Régionale au 826-5275.

Le Centre Culturel (A.C.F.A.) a une salle à louer pour toutes les occasions comme par exemple: réunions, soirées, mariages, baptêmes, danses, funérailles, etc... Pour location de la salle, composez le 826-5275.

CINÉ-SOLEIL 86-87 présente le vendredi 31 octobre à 16h00 au centre culturel de Bonnyville «Jean sans peur» et «Le rubis bleu». Venez fêter l'Halloween avec nous! Il y aura trois prix pour le concours de déguisement. Venez tous déguisés! Il y aura du maïs soufflé, des friandises et des breuvages...

L'Association Culturelle Franco-Canadienne de la Saskatchewan

Recherche un(e) Secrétaire classe 2

Fonctions:

Le(la) candidat(e) sera responsable du travail de secrétariat du Directeur en éducation. Il(elle) exercera une variété de tâches cléricales et de dactylographie et fera usage de machines de bureau. Cette personne pourra s'occuper de l'organisation matérielle des réunions, convoquer les participants et préparer les dossiers nécessaires. Elle fournit elle-même réponse à certaines questions de sa compétence et prépare la synthèse des problèmes cléricaux complexes.

Exigences:

- Excellente connaissance du français écrit et parlé.
- Connaissance de l'anglais écrit et parlé un atout.
- Connaissance des systèmes de classification.
- Connaissance des divers pratiques de bureau.
- Habileté à absorber et à apprendre les tâches qui lui sont confiées.
- Compétence dans le soin et le fonctionnement d'une machine à écrire.
- Connaissance et pratique des machines à traitement de textes, ordinateur, un atout.
- Vitesse de dactylographie 60m.p.m.

Echelle de salaire: 13 400$ - 18 400$

Lieu de travail: Regina

Faites parvenir votre curriculum vitae à:

Monsieur Roger Gauthier
Directeur général
A.C.F.C.
2132, rue Broad
Regina, Saskatchewan
S4P 1Y5
Tél.: (306) 569-2188

Les dossiers de l'A.C.F.A.



La petite histoire de ma génération

À la demande d'un grand nombre de participants ayant assisté au Forum de la francophonie le 27 septembre dernier et dans l'intérêt de tous nos lecteurs, nous reproduisons l'excellent discours qu'a prononcé ce matin-là France Levasseur-Ouimet.

Lorsqu'on m'a demandé de faire le discours d'ouverture de cette journée de concertation, j'ai d'abord ressenti une grande confusion. "On me demande cela à moi???" Il y a eu ensuite un instant de panique totale et je me suis dit: "Jamais de la vie, je vais mourir de trac!" Ensuite, j'ai réfléchi et en bon minoritaire je me suis dit: "Moi je ne saurai vraiment pas trouver les mots qu'il faut dire. Je n'ai pas de message spécial à livrer". Et puis, en bonne femme soumise, j'ai pensé qu'il faudrait bien sûr, que je demande la permission à mon mari. Après une longue et profonde réflexion, je me suis enfin dit qu'il n'y a vraiment aucune raison au monde que j'accepte une telle responsabilité et j'ai décidé de refuser catégoriquement... et me voici.

Me voici parce que tout à coup, comme ça, tout simplement, j'ai compris que c'est à mon tour. C'est à mon tour de m'engager à fond de train dans les grandes aventures que vit présentement la francophonie; comme c'est à mon tour de venir continuer l'oeuvre commencée bien avant que nous naissions, moi et les membres de ma génération. En fin de compte, je me suis dit, que je dois accepter cette responsabilité car cela me donnera l'occasion de parler de ma génération et au nom des membres de ma génération.

Fils et filles de pionniers, de bâtisseurs de village, de défricheurs, de gigueurs, nous sommes, pour la plupart, la première génération de francophones nés en Alberta. Cela fait de nous des êtres un peu particuliers, des gens qui ont une histoire un peu particulière. C'est donc pour parler des gens de ma génération et de leur histoire que je suis ici ce matin, en dépit du trac et de la panique.

Ayant compris tout cela, je me suis mise à chercher les mots qu'il fallait dire. Et ce fut très difficile de choisir, car tout à coup les impressions, les souvenirs, l'idéal, l'engagement, tout à l'intérieur de moi semblait se heurter dans un genre de frénésie. Tous ces petits moments de notre jeunesse, les festivals de la chanson, les concours de français, les soirées de famille, toutes ces messes de minuit, les réveillons, tous ces participes passés à accorder, toutes ces histoires de chantiers que nous racontaient nos pères, comment expliquer tout ça, c'est ce qui a fait des membres de ma génération des gens engagés, parfois trop idéalistes, qui voient en trop grand et qui sont, en somme, comme leurs pères, des aventuriers incorrigibles, des gars de chantier, des défricheurs de terrain et des bâtisseurs de communautés.

Mais cet engagement que nous possédons, nous les membres de cette première génération de francophones nés en Alberta, a été à mon avis, lent à naître. Nous avons connu, ma génération et moi, des moments glorieux et des moments terribles. Et j'aimerais ce matin, au risque d'abuser de votre bonne volonté, vous présenter MA perception de ce que j'appelle la petite histoire de ma génération.

Pourquoi me lancer dans une telle entreprise, moi qui suis ni historienne, ni sociologue. Pour une femme qui a de la difficulté à se rappeler sa date de naissance, ou encore à se rappeler que Bonaparte se situe après et non avant les Romains, c'est une entreprise un peu présomptueuse. En plus, ma version de la petite histoire de ma génération n'a ni le mérite d'être objective, ni celui d'être à base de faits. Elle n'est ni écrite dans les grands livres, ni rien de tout de cela.

Ma version n'est en somme que cela, MA version. Mais elle m'est chère car elle se dit un peu comme une légende, un peu comme un conte. Elle ne s'explique pas, elle se raconte. Elle s'entremêle aux légendes des générations qui nous ont précédés pour créer cette solidarité que nous ressentons tous aujourd'hui. Voilà donc les grandes étapes de notre légende, les grandes étapes de la petite histoire de ma génération.

Au début, il y avait un Alberta français. Ce fut, m'a-t-on dit, enfant, le début de tout. L'Ouest, c'était l'espoir qui avait attiré vos parents et les miens. L'Alberta, c'était le pays glorieux rempli de lumière et de soleil, un pays où l'on pouvait, croyait mon grand-père, installer ses sept fils sur un grand terrain bien à eux. Et mon arrière-grand-père ne voulant pas se laisser dépasser par ses petits-fils, était venu s'installer sur un homestead à l'âge de 90 ans.

Pour moi, enfant, lorsque mon père me racontait ces grands débuts, je ne voyais que conte de fée et exploits valeureux. Je confondais Dollard DesOrmeaux et Madeleine de Verchères et les pionniers de mon village natal. Nous vivions à ce moment-là, sans le savoir, une vie française. C'est sans doute à cette époque que la semence s'est mise à germer lentement. Ce fut pour nous l'âge d'or. Et notre enfance baignait dans l'émerveillement. Nous étions éblouis de lumière et nous avions la tête pleine de rêves et d'aventures.

Et puis ce fut l'époque de la grande noirceur, un genre de moyen âge de la francophonie lors de laquelle seule une petite poignée de gens ont su garder allumée la flamme de cette francophonie qui avait tellement habité notre jeunesse. Ces gens sont devenus, pour moi, les moines de la francophonie. Je les appelle les moines parce que sur les bancs de l'école, j'ai appris qu'au Moyen Age, -ça c'est ce qui vient après l'âge d'or de l'Antique Grèce - seuls les moines avaient su garder vivaces quelques vestiges des grandes civilisations précédentes. N'ayant aucun sens de l'histoire, je les ai cru bien sûr, et pire encore, je les crois toujours. Et puis on dira que l'école n'enseigne rien!

Grâce à ces moines de la francophonie, donc, les Lavallée, les Patoine, les Lacerte, les Motut, les Desrochers, nous, les gens de ma généraion et moi, nous avions un semblant de vie française, vie française qui était en dépit de tous leurs efforts, de plus en plus restreinte au foyer. Désormais, comme le raconte Guy Lacombe, il fallait acheter nos timbres en anglais bien qu'on ait un mal de chien à dire: "Three three cents stamps please". C'était, ne l'oublions pas, ce que j'appelle l'époque de la grande noirceur. Il y avait bien un rayon de soleil ici et là, un concert de Noël avec quelques chants français, un concours oratoire, le ranch 680, mais en général l'émerveillement avait disparu. Et nous prenions tous un aspect un peu timide, un peu honteux. Nous étions tous de plus en plus conscients de notre différence et nous n'étions pas encore conscients, encore bien moins convaincus de notre unicité.

Et cette époque dura même après notre adolescence. Enfin, quand tout semblait vouloir basculer dans la défaite quasi absolue de la francophonie albertaine, vint le temps des grandes pluies et de l'abondance. Je sais, je sais, ça fait un peu bizarre tous ces termes de l'agriculture, de la température et tout et tout mais j'ai aussi appris à l'école -non cette fois c'est à l'université -qu'ils faut, lorsque nous créons une légende ou un conte, parsemer nos écrits et nos dires de langage imagé. Plus on utilise de métaphores et de comparaisons, mieux on risque de passer pour quelqu'un qui sait bien s'exprimer. Et je les ai cru. Enfin je confonds peut-être la légende et le conte et la poésie. Enfin, je ne sais plus très bien et, en plus, cela n'a aucune espèce d'importance.

Cela ne change aucunement le fait que ma génération et moi, nous avons été, à l'époque des grandes pluies, inondées par la culture de la majorité. Fils et filles de crève faim, comme disait ma mère, nous pouvions enfin profiter nous aussi de l'abondance matérielle qui nous entourait. Attirés par d'autres soleils, d'autres désirs, nous avons fait taire en nous ce besoin d'être ce que nous étions: unique, distinct, riche de notre propre culture. Nous voulions quitter les terres qui n'avaient pas su répondre aux aspirations de nos parents. Nous voulions fréquenter les grandes institutions et les grandes villes. Nous voulions nous aussi profiter de l'abondance matérielle. Nous voulions faire comme tout le monde et nous sommes devenus comme tout le monde. Nous avions, nous aussi, deux télés, deux voitures, deux jobs, deux enfants et mieux encore, deux langues et deux identités, et la vie était superbe. Les "speak White" qui nous avaient jadis gardé vigilants avaient été remplacés par les 'MY you have a cute accent.... you must be French! My son is in immersion you know." Gavés de toute cette abondance, un peu repus, nous avons, je le crains, un peu somnolé dans notre bien-être.

Mais cela ne pouvait durer. L'émerveillement de notre enfance étant toujours dans nos souvenirs, nous avons tous voulu donner à nos enfants ce même émerveillement, parce que pour nous l'enfance c'était ça, cette merveilleuse aventure de nos pères. Et nous sommes retournés à nos sources et nous avons retrouvé nos tisserandes, nos gigueurs, nos ceinture fléchées, nos tourtières de Noël.

Fils et filles non seulement de nos parents mais aussi de notre siècle, nous nous sommes vite rendues compte cependant qu'il n'est pas possible de s'accrocher aux solutions du passé. Ne pouvant pas ignorer l'ordinateur, la technologie, les problèmes d'écologie, nous avons voulu nous créer une vie française qui aurait les couleurs et la saveur du monde et de demain. Voilà ce que nous avons fait et ce que nous continuons à faire aujourd'hui. Et pour moi, nous vivons maintenant l'étape de la renaissance de la francophonie albertaine.

Illusion dites-vous, romantisme et idéalisme pensez-vous. Mais voyez donc plutô tout ce que vous avez créé, tout ce que vous avez construit, tout ce que vous avez bâti, vous les membres de ma génération. Songez à tout ce que vous avez réussi depuis 5 ans et cela en dépit de combien d'obstacles. Voyez tout ce que vous avez fait croître et grandir.

- Vous avez, au sein d'un Alberta majoritairement anglophone, créé, soutenu et veillé au développement de ce qu'on peut presque appeler un petit prodige, une Faculté universitaire française qui répond au besoin de 400 étudiants, une Faculté qui a répondu au besoin de près de 2,000 apprenants par le truchement de l'éducation permanente l'an passé.
- Vous avec continué le développement et l'épanouissement de Radio-Canada, de CHFA et du journal le Franco-Albertain.
- Vous avec créé des écoles françaises qui ont fait et qui font couler beaucoup d'encre, qui animent bien des discussion: elles existent et elle fonctionnent.
- Vous avez participé au développement prodigieux du programme d'immersion au pays: 178,000 étudiants en 1985-86, environ 20,000 en Alberta.
- Vous avez vu l'importance dans nos vies de la Charte canadienne des droits et libertés et vous n'avez pas eu peur de demander ce qui nous revient.
- Vous avez, par votre exemple et votre engagement, aidé, encouragé et soutenu les jeunes, que ce soient les jeunes de FJA, les Jeunes Entrepreneurs, les jeunes professionnels. Vous avez fait en sorte qu'ils participent activement à la vie française en Alberta.
- Grâce à votre enthousiasme et votre dévouement, les écoles de hockey ont été un grand succès.
- Vous avez été responsables de l'effervescence des groupes d'art dramatique, le TFE, la Boîte à Popicos, la Ligue d'Improvisation.
- Il y a présentement, grâce à vos efforts, de nouveaux organismes, de nouveaux regroupements: le nouveau Conseil des Chevaliers de Colomb à St-Thomas, l'échange de cartes d'affaires à Edmonton, le Club Inter qui regroupe les hommes et les femmes d'affaires de Calgary.
- Vous avez fait un lobbying intense auprès des hommes politiques: députés, ministres et Premier Ministre.
- Vous avez voulu à Edmonton vous regrouper dans le quartier de Bonnie Doon afin de créer une véritable communauté française.
- Vous avez, grâce à votre encouragement, assuré de nouveaux services au Carrefour.
- Vous avez, dans le domaine de l'éducation, assuré une très grande activité et une action remarquable, que ce soit au niveau du Bureau de l'éducation de l'A.C.F.A., ou encore au niveau des comités de parents un peu partout dans la province.
- Vous avez su rappeler des gens de l'âge d'or, de leur besoin de vivre, eux aussi, une vie française de communauté. Je parle des manoirs St-Thomas, Grandin, Jean Toupin à Calgary et combien d'autres encore.
- Vous vous êtes impliqués dans des causes judiciaires: les cas Bugnet, Paquette, Mercure.
- Vous avez, par le truchement de votre Association, mené des dossiers importants: le développement économique, les communications électroniques, le mémoire aux évêques, le mémoire à différents autres comités tels que la Commission MacDonald, le dossier politique.
- Vous n'avez pas eu peur de vous rencontrer, de vous parler et de planifier ensemble. Je parle des réunions de prospective à Bonnyville, à Edmonton, à Calgary.
- Parce que vous n'hésitez pas d'afficher votre unicité, de vivre votre réalité française en public, vous avec créé un climat de plus grande tolérance de la part de la majorité.

Évidemment, il reste encore bien des défis à relever, et certains sont de taille. Je pense en particulier au besoin d'assurer l'établissement d'écoles françaises, je pense à l'anglicisation des paroisses françaises qu'il faut freiner, je pense à l'anglicisation dans les foyers qu'il faut anéantir -le taux d'assimilation se chiffrant à 70%, je pense à notre faiblesse politique, je pense à la perte de certaines de nos institutions: caisses, paroisses, garderies.

En dépit de tout cela vous devez, de temps à autre vous rappelez tout ce que vous avec bâti, construit, défriché. Finies sont les années où l'on montait, au TFE, une pièce par année, où l'on pouvait compter sur les doigts d'une main les activités françaises en Alberta pendant l'année. Nos agendas et nos calendriers débordent de réunions, de rencontres, d'activités. On ne peut pas tout faire; nous sommes dans l'embarras du choix et c'est merveilleux!

J'ai compté 184 organismes qui ont été invités à participer à la rencontre d'aujourd'hui et tous les domaines de la vie française en Alberta y sont représentés. Ca aussi c'est sensationnel! Vous préparez un Congrès de l'A.C.F.A. qui sera une véritable célébration de 60 ans de vie française en Alberta. C'est peut-être que nous ressentons intensément le besoin de nous réjouir.

Et voilà la légende de ma génération. Et comme dans toutes les légendes il y a des héros, des personnages féeriques qui accomplissent des tâches merveilleuses, qui renversent tous les obstacles, qui possèdent des dons surnaturels et des pouvoirs magiques. Ces héros, ces personnages féeriques, c'est vous les membres de ma génération. Votre magie c'est votre engagement, votre fierté, votre courage, votre prévoyance et votre solidarité.

J'ai accepté de vous parler ce matin car j'ai trouvé dans vos exploits, dans votre engagement, dans votre humour et dans votre solidarité, l'émerveillement de mon enfance. Cet émerveillement j'ai tenté, tant bien que mal, de vous le communiquer ce matin, un peu je crois, en guise de remerciement. Vous les gens de ma génération, vous êtes des chevaliers valeureux et je brûlais d'envie de vous le dire. Je n'aurais pour rien au monde râté l'occasion de vous raconter.

Je vous remercie de votre attention.

France Levasseur-Ouimet, Ph.D.
Faculté Saint-Jean